

Willow

J'ai mal à la tête.
Chaque pulsation me donne l'impression qu'elle va s'ouvrir et que ma cervelle va se répandre sur le sol. Ma gorge est sèche et il me faut une seconde pour décoller ma langue de mon palais. Même si mes yeux sont fermés, j'ai l'impression que tout tourne et je pense même que je vais vomir.

Mais je ne le fais pas et j'inspire profondément en essayant de me souvenir de ce qui m'est arrivé.

Mes paupières sont lourdes. Elles résistent lorsque j'essaie de les ouvrir et je fronce les sourcils, désorientée.

Chaque fois que j'essaie de comprendre ce qui se passe et où je suis, les détails m'échappent. Je gémis sans le vouloir, alors que je m'efforce de remettre de l'ordre dans mes pensées.

— Ah. Tu es réveillée.

La voix grave vient de quelque part à proximité et je sursaute légèrement tandis que mon esprit se concentre sur le son. C'est une voix bourrue et obscène, et quand cette phrase est suivie de mots russes que je ne comprends pas, je pense immédiatement que c'est Maxim.

Il marmonne parfois dans cette langue. Peut-être dit-il quelque chose de trop horrible ou au contraire de trop gentil. Je ne sais jamais avec lui.

Imaginer que c'est lui me calme, car si Maxim est ici, alors je dois être avec eux. Avec les trois frères Voronin.

Cela signifie que je suis en sécurité.

Mais est-ce le cas ?

Cette pensée ne me vient de nulle part et je fronce les sourcils. Quelque chose d'important s'impose à mon cerveau et m'oblige à me rappeler... et lorsque je le fais, ce sentiment de sécurité disparaît en un instant.

Tout ce qui s'est passé à l'aube me revient à la mémoire.

Je me souviens d'avoir été dans l'entrepôt des gars. Je me souviens d'avoir commencé à ressentir des choses pour eux. Les plaisanteries avec Ruslan, les moments chauds avec Maxim, l'étrange petite trêve et le lien avec Vic né en raison d'une histoire de beurre de cacahuète.

Je me souviens qu'ils se sont battus pour moi, qu'ils ont tué pour moi.

En me disant que personne d'autre ne m'aurait.

Je me souviens de la nuit où mon ancien patron, Carl, est venu frapper à la porte, exigeant que je le paie en faveurs sexuelles pour qu'il ne révèle pas que je me trouvais dans le bordel que les frères ont incendié après avoir tué Nikolaï Petrov.

Vic a assassiné Carl, mais le fait que quelqu'un ait recherché les responsables du meurtre de Nikolaï signifiait que j'étais une cible potentielle. J'ai été témoin de tout ce qui s'est passé cette nuit-là, ils ne pouvaient pas me laisser partir comme ça.

Une sorte de trêve précaire s'est installée entre les frères et moi une fois que je suis venue vivre avec eux : une paix qui n'existait que parce qu'ils ne pouvaient pas prendre le risque de me mettre à la porte et que je ne voulais pas les énerver en m'enfuyant. Puis les choses ont commencé à changer.

Nous avons commencé à nous comprendre.

À nous faire confiance.

À nous *désirer*.

Les images de la nuit où j'ai baisé Maxim et Ruslan défilent dans mon esprit et, comme à l'improviste, le tatouage en cours de cicatrisation sur ma poitrine se met à palpiter un peu. Maxim m'a marquée, puis Ruslan et lui m'ont baisée sous le regard de Vic qui gardait toujours le contrôle.

Mais me souvenir d'avoir couché avec eux fait ressurgir le reste et c'est aussi douloureux de m'en souvenir que du jour où je l'ai vue sur l'ordinateur de Vic la première fois. La vidéo porno.

La vidéo dégoûtante qu'ils ont montée, montrant des images de moi dans toutes les positions compromettantes qu'ils ont pu trouver. Et le message qui l'accompagnait, les mots crus me qualifiant de sans valeur. De sale. D'ordure.

Ça me fait mal et la douleur me transperce comme si elle voulait m'ouvrir et mettre mon âme à nu.

C'est pour ça que je me suis enfuie, que je ne pouvais pas rester là-bas.

Parce que si c'est ainsi qu'ils me voient, si c'est ce qu'ils disent aux gens à mon sujet, alors je ne veux pas rester près d'eux.

Comment ai-je pu leur faire confiance ?

Les larmes me montent aux yeux et je gémis à nouveau.

Celui qui se tient à proximité s'approche d'un pas, ses talons résonnant sur le sol. Ses doigts m'attrapent le menton, s'enfonçant dans ma chair.

J'aspire une bouffée d'air et parviens lentement à ouvrir les yeux, forçant mon corps réticent à coopérer. Si c'est Maxim, s'ils ont réussi à me trouver, alors je dois repartir. Je dois lui dire d'aller se faire foutre et de me laisser tranquille. Que je ne veux rien avoir à faire avec eux.

J'ouvre les yeux et ma vision se trouble pendant une seconde. Je me retrouve à fixer le visage d'un homme.

Mais ce n'est pas Maxim.

Je ne reconnais pas cet homme, mais il a quelque chose de presque... familial. Quelque chose dans ses traits qui me tiraille quand j'essaie de me rappeler où je l'ai déjà vu.

Et puis ça me frappe soudain. Ces yeux sombres aux paupières tombantes. Ce nez et ces pommettes.

Il ressemble à Nikolaï Petrov.

Mais Nikolaï est mort, donc c'est clairement son frère.

Ilya.

Mon cœur s'emballe et la peur m'envahit. L'adrénaline et la terreur qui inondent mes veines repoussent un peu mon étonnement et mon cœur se met à battre la chamade.

Ilya hoche la tête en signe de satisfaction, ses yeux sombres parcourant mon visage.

— Bien, dit-il. Te voilà. J'ai besoin que tu sois complètement réveillée.

Il s'éloigne de moi et je jette un coup d'œil autour de moi. La pièce est sombre, mais on dirait que je suis dans une sorte de bâtiment abandonné. C'est vieux et il y a du bois pourri à certains endroits. Il y a des trous dans le sol et les murs, exposant les fils électriques et la structure.

Je tressaille sur la chaise en bois dur sur laquelle je suis assise. Les cordes qui m'entourent s'enfoncent dans ma peau, maintenant mes poignets dans mon dos et gardant mon torse fermement plaqué contre la chaise.

Tout ce que j'obtiens en échange de mes efforts, c'est que la corde frotte ma peau à vif, et mon estomac se retourne lorsque je comprends que c'est bien pire que de me réveiller dans l'entrepôt des frères Voronin.

C'est terrible.

Vraiment terrible.

La panique monte en moi et je me tortille un peu plus, essayant de trouver un peu de jeu dans les liens, mais il n'y en a pas. Je ne peux aller nulle part.

Ilya grogne, comme s'il trouvait amusantes mes pitoyables tentatives pour me libérer. Me tournant le dos, il se dirige

à grandes enjambées vers une table branlante. Je distingue quelques objets posés dessus et je me penche pour essayer de voir ce que c'est, tandis qu'un élan de peur me tiraille.

Presque comme s'il pouvait deviner ce que je veux savoir, Ilya prend un couteau, le tenant en l'air pour qu'il brille sous la lumière. Puis il revient vers moi.

— J'ai traqué les salauds qui ont tué mon frère, me dit-il. (À l'évocation de Nikolaï, son accent russe s'intensifie et je n'arrive pas à croire que je l'ai pris pour Maxim alors que j'étais dans les vapes.) Nous n'étions pas très proches, mais c'est œil pour œil, dent pour dent. (Il me jette un regard noir et ses brûlants yeux sombres lui donnent l'air profond et sinistre.) Ils ont bien caché leurs traces. Je n'ai rien trouvé sur ses meurtriers. Mais ils ont fait une erreur.

Ilya cesse de parler, comme s'il attendait que je demande laquelle ou que je dise quelque chose. Mais ma bouche est trop sèche pour parler et je reste figée, détestant ce que je ressens lorsque ce regard terrible est braqué sur moi.

— Ils m'ont poursuivi, dit-il enfin, répondant à la question que je n'ai jamais posée. Ils m'ont attaqué à mon hôtel et j'ai réussi à les retrouver. Il a été facile de remonter leur piste une fois qu'ils croyaient s'être enfuis.

Il se rapproche d'un pas en parlant, levant la lame du couteau. Je retiens pratiquement mon souffle, mon sang est glacé. J'ai peur de bouger ou même de respirer.

La lame est froide lorsqu'il la fait glisser le long de mon bras, tranchant le tissu de la manche de mon t-shirt. Au début, je la sens à peine, mais lorsqu'il arrive à mon épaule, elle m'entaille la peau et je sursaute.

Ses traits demeurent figés et il continue, faisant glisser le couteau entre mes seins, tranchant mon t-shirt et me coupant à nouveau.

Les entailles ne sont pas profondes, mais je sais qu'elles sont du genre à laisser des cicatrices, et comme il en laisse

de plus en plus, elles commencent à se transformer en une grande blessure qui me brûle à chaque fois que je respire.

Le pire, c'est que je sais qu'il le fait exprès. Il essaie de mettre ma peau à nu et de me blesser en même temps. Il me coupe aussi profondément qu'il le souhaite, et il pourrait aller bien plus loin. Il pourrait me découper ici même. Il pourrait me tuer à tout moment.

Chaque fois que le couteau s'enfonce dans ma peau, je dois résister à l'envie de sursauter. Je ne veux pas bouger ni l'obliger à me couper plus profondément. Je ne veux pas me vider de mon sang dans ce bâtiment de merde.

Ilya continue de parler, de tenir une conversation avec moi comme si de rien n'était. Ses yeux sont rivés sur le couteau et sur les lambeaux de peau qu'il met à nu en découpant mes vêtements.

— Je travaillais sur ma stratégie, mon plan pour poursuivre les hommes qui ont tué Nikolai. Pour leur faire payer ce qu'ils ont fait. Je surveillais leur entrepôt, essayant d'évaluer leurs faiblesses, quand un jour qu'est-ce que j'ai vu ? Un petit cerf est sorti de leur entrepôt et j'ai saisi ma chance. (Un ricanement rauque gronde dans sa poitrine.) Parce que les petits cerfs sont tellement plus faciles à briser que les loups.

Il fait glisser la lame sur ma gorge en prononçant les derniers mots et je n'ose même pas déglutir. Je suis terrorisée. Mais il ne me tranche pas la gorge. Au lieu de cela, il descend le long de mon autre bras, et je m'affale presque, soulagée de ne pas avoir encore été tuée.

Les yeux sombres d'Ilya se posent sur mon visage et j'ai envie de me détourner de lui, mais je ne le fais pas. C'est un prédateur, et je suis peut-être sa proie, mais je refuse d'agir comme telle.

— Je t'ai donc capturée, poursuit-il. Tu as les informations dont j'ai besoin pour éliminer ces hommes et tu vas me les donner.

Ma tête tourne, mon estomac se dérobe devant la menace évidente de son ton. Cet homme pourrait me tuer facilement. Il pourrait me torturer jusqu'à ce que je lui dise tout ce qu'il veut savoir, tous les secrets que les frères Voronin m'ont confiés, puis m'assassiner. Ensuite, il s'en prendra aux frères et il gagnera probablement. Ils se battraient tous les trois comme des diables, mais...

Je veux chasser cette pensée, parce que je ne devrais pas m'en soucier. Je ne devrais rien ressentir pour eux. C'est le choix qu'ils ont fait, le risque qu'ils ont trouvé acceptable pourvu qu'ils obtiennent leur vengeance.

Et maintenant, je suis prise au beau milieu de tout cela.

La pointe aiguisée du couteau d'Ilya traverse mon t-shirt du côté où les cicatrices sont les pires, où mes nerfs sont suffisamment endommagés pour que les coupures soient moins douloureuses.

Les yeux d'Ilya s'attardent sur les plaques rugueuses de la peau cicatrisée et il grimace.

—Tu es abîmée. Je n'aurais jamais pensé que ces hommes garderaient un animal de compagnie aussi brisé et pitoyable, ricane-t-il.

Pendant une seconde, il ressemble encore plus à son frère. Je me souviens très bien de Nikolaï se tenant au-dessus de moi avec la même expression de dégoût sur le visage, la nuit où il a failli me baiser.

Un élan de nausée m'envahit, la bile tentant désespérément de se frayer un chemin dans ma gorge.

Mes narines se dilatent et j'inspire en essayant de ne pas hyperventiler.

Ilya recule, emportant son couteau. Il se dirige vers la table afin d'y prendre quelque chose pour me torturer. Quelque chose de pire.

Je tressaille dans mes liens, me tortillant autant que possible. Je ne peux pas rester assise et le laisser faire. Je ne peux pas abandonner.

La chaise se déplace un peu sous l'effet de mes mouvements et je me rends compte que l'un des pieds a un peu de jeu, vacillant sous mon poids. La chaise semble être aussi vieille que cet endroit et je m'accroche à cette lueur d'espoir. Inspirant, je fais des mouvements de hanches d'un côté à l'autre, poussant sur le côté endommagé de la chaise, soumettant son pied branlant à une pression de plus en plus importante.

Lorsque la chaise s'effondre, son pied se détache et je tombe au sol.

Le choc fait éclater le vieux bois et, d'un coup sec des poignets, je parviens à me dégager.

Mes poignets sont toujours liés dans mon dos, mais à part cela, rien ne me retient.

Sous l'effet de l'adrénaline et de l'instinct de survie, je parviens à me relever et me mets à courir.

Le plancher craque sous mon poids alors que je me précipite à travers la pièce. Au centre, il y a un faisceau de fils électriques à côté d'un petit trou dans le sol où quelques planches de bois ont pourri.

J'évite le trou, mais mon pied s'accroche à l'un des fils et, pendant une seconde terrifiante, je pense que je vais tomber. Mais ce n'est pas suffisant pour ralentir mon élan. J'en arrache mon pied, et je me faufile dans l'enchevêtrement de fils. Les étincelles jaillissent, mais je les ignore et continue à courir.

— Merde.

La voix grave d'Ilya gronde derrière moi, faisant bondir mon cœur.

La seule chose à laquelle je pense, c'est que je dois sortir d'ici. Je dois m'échapper.

La peur et l'adrénaline sont un sacré cocktail, et elles me poussent à continuer, mes yeux parcourant frénétiquement la pénombre du vieux bâtiment à la recherche d'une porte ou de quelque endroit où me faufler. Je ne pourrai pas

manœuvrer une poignée avec mes mains attachées, mais peut-être que le bois de la porte sera assez pourri pour que je puisse l'enfoncer.

J'aperçois quelque chose qui ressemble à un battant et je commence à courir vers lui, mais je sursaute quand un corps lourd me frappe de plein fouet par derrière.

Je tombe sur le sol poussiéreux.

Ma poitrine se soulève inutilement. Des étoiles dansent devant mes yeux tandis qu'Ilya saisit mes jambes de ses mains épaisses. Serrant fermement mes chevilles, il commence à me traîner vers la table où sont posés ses instruments.

— Tu n'aurais pas dû essayer de t'enfuir, murmure-t-il sombrement. Maintenant, tu vas devoir payer pour ça.